

Lucie Cantin-Verreault

Court récit d'une longue vie... qui se continue

Lucie Verreault, née Cantin, a toujours été une femme courageuse, pleine d'énergie, avec une attitude positive qui lui a toujours servi. Un jugement sain et les pieds bien a terre l'ont mené a chercher et a trouver le bon cote des choses plutôt que des raisons de se plaindre. C'est surement cette attitude envers la vie qui a contribué a sa longévité et qui fait qu'a 97 ans, malgré des moments parfois difficiles, elle se décrit encore chanceuse pour la vie qu'elle a eu et qui continue.

La petite fille:

Lucie Cantin est née le 5 novembre, 1916 à Ste Catherine, au Québec, neuvième d'une famille de treize enfants. Elle n'avait que 5 ou 6 ans quand son père est décédé. Bien qu'elle ne se souvienne pas de lui lorsqu'il était vivant, elle se souvient qu'a sa mort beaucoup de monde était venu visiter puisque, comme c'était la coutume de ces temps-là, il était 'exposé' a la maison avant les funérailles. Elle a toujours parlé avec admiration du courage de sa mère qui se retrouvait seule à supporter la famille avec l'aide des plus vieux. Ce modèle de courage et le support que chaque enfant lui offrait a surement contribué à développer la personne que la jeune Lucie deviendrait. Un autre événement tragique est venu éprouver la famille 9 ans plus tard lorsque le plus vieux des enfants, un électricien, meurt électrocuté au travail. C'est leur foi en la Providence et le support de la parenté qui les a aidé à passer a travers ces épreuves.

Bien qu'elle aimait beaucoup les études, son éducation sur les bancs d'école s'était limitée à la 6eme année, le plus haut niveau offert par l'école du rang. Il fut décidé qu'elle resterait à la maison à aider sa mère et a la famille avec les travaux quotidiens. Pourtant, elle n'a pas cessé de chercher à apprendre et à poursuivre des activités intellectuelles telles que la lecture et l'écriture, surtout en vieillissant. Quand elle trouvait du temps, ce qui se limitait au dimanche lorsque la famille était jeune, elle lisait. Mais plus tard, surtout a la retraite, elle lisait et écrivait des notes au sujet d'événements ou souvenirs qui ont rempli non seulement de nombreux cahiers mais qui ont aussi occupé de nombreuses heures tout au long de sa vie.

Même si elle admet que la vie n'était pas facile pour sa mère et la famille après la mort de son père, elle parle d'une enfance heureuse. Puisqu'elle était une petite fille qui aimait jouer dehors, qui préférait les activités au grand air, elle se souvient de ces moments passés à s'amuser avec ses frères et sœur et ses cousins du rang. Il y a un événement de ces jours-là qui est encore très clair dans son esprit puisque qu'elle en ressent maintenant les conséquences a tous les jours : il s'agit d'une chute en bicyclette. Elle raconte qu'elle a suivi les conseils des 'petits gars' (ses frères) qui lui disaient de pédaler debout pour

monter les côtes plus vite. Conseil qu'elle a tenté de suivre mais qui lui a coûté un genou éraflé qui, dans son vieil âge, revient souvent lui rappeler l'événement.

Cependant, tout n'était pas que jeux; chacun avait aussi des responsabilités et des travaux qui faisaient partie du quotidien sur la ferme. En particulier, elle se souvient qu'en arrivant de l'école, elle devait aider à peler les patates et les légumes pour le souper de la famille et le dîner du lendemain. Lorsqu'elle quitte l'école, ses tâches deviennent beaucoup plus nombreuses.

La jeune femme:

Pendant la crise économique des années '30, le travail se fait de plus en plus rare pour les jeunes gens. Grand-maman se laisse convaincre par les 'Pères Colonisateurs' de déménager à quelques mille miles de Ste Catherine pour établir ses enfants sur des terres du gouvernement disponibles à très bas prix. Lucie n'est qu'une adolescente quand la famille, sa mère et plusieurs frères et sœurs, déménagent sur des terres au Lac Ste-Thérèse, tout près de Hearst dans le nord de l'Ontario. C'était tout un changement pour eux de laisser derrière une parenté très proche et aller demeurer dans un endroit sans le confort et les commodités telle que l'électricité, auxquelles ils étaient habitués. De plus ils y découvrent les millions de mouches noires et de maringouins... Là encore, l'attitude positive de Lucie prend le contrôle. Dans ses mots : « Habitués à se contenter de ce qu'on pouvait nous donner, pas de chialage, on acceptait. Ce qu'on nous apprend jeune, on le garde toute sa vie. » Plus tard la famille aura un petit magasin général et c'est là où elle travaillera pour contribuer à la survie de la famille. Mais au début les enfants s'occupent du transport de la poste en voiture et cheval ou chiens et traîneau. Les plus vieux font la coupe du bois qu'ils vendent et de plus, des pensionnaires ajoutent au revenu de la famille.

En 1937, elle laisse son travail au petit magasin familial pour aller remplacer sa sœur au presbytère de Coppell, un petit village au sud de Hearst. Son salaire : \$10.00 par mois. Sur la recommandation de sa mère, elle dépense de l'argent sur elle-même : elle se commende un manteau d'hiver dans le catalogue, un manteau qui lui coûte \$29.99...! Un an plus tard, elle retournera au Lac Ste Thérèse et reprendra son travail au magasin de la famille et aidera sa mère à la maison.

Comme tous les jeunes d'hier et d'aujourd'hui, où qu'ils demeurent, ce n'est pas long qu'ils se retrouvent et se regroupent. Après leur arrivée au Lac Ste Thérèse les nouveaux résidents voient leur vie sociale reprendre avec la rencontre de jeunes gens des autres familles francophones elles aussi déménagées dans la région. C'étaient des rencontres le dimanche chez différentes familles pour chanter, acter des charades ou jouer aux cartes; ou c'étaient des promenades en chaloupes sur le lac, des pique-niques, etc.

Malgré sa vie réorganisée et remplie par la famille, le travail et les activités sociales, il manque quelque chose dans la vie de Lucie. Après longues réflexions et consultations avec des religieux de la paroisse, sa décision est prise; elle a à peine dépassé la vingtaine quand elle décide de retourner dans le Québec, à St Damien, où elle se joint à une

communauté religieuse. Elle y demeure pendant à peu près un an et demi; elle trouve l'expérience plaisante et intéressante. Pourtant, si loin de sa famille qui ne peut communiquer que par lettres, elle s'ennuie d'eux; mais surtout, elle s'inquiète de sa mère qui éprouve des problèmes de santé et doit faire face à beaucoup de responsabilités avec le magasin et de nombreux pensionnaires. Elle décide donc que la vie religieuse n'est pas vraiment pour elle. Elle retourne chez sa famille au lac Ste Thérèse, travaille au magasin et reprend part aux activités sociales.

C'est à une de leurs activités sociales, une partie de cartes au Lac Ste Thérèse, qu'elle rencontre son futur mari. Elle y travaillait avec Madeleine Gratton, qui devint sa belle-sœur plus tard. Mais la personne importante rencontrée cette soirée-la, c'était le beau blond, Lionel Verreault, qui l'avait remarquée lui aussi, était intéressé et, évidemment, lui laissa savoir. Ils s'étaient brièvement entrevus dans le passé chez la sœur de Lionel, Réjeanne, où il pensionnait pendant qu'il travaillait comme menuisier à Hearst. Mais, cette fois, ils décident de se revoir. Après quelques rencontres, ils se rendent compte que leur date de naissance est la même : les deux sont nés le 5 novembre, à six ans d'intervalle. Ils se voient les dimanches seulement puisqu'ils vivent à environ 13 miles l'un de l'autre, une grande distance en ce temps-là, avec des sections de routes non entretenues l'hiver. Mais la distance n'empêche pas la relation de devenir plus sérieuse et environ un an plus tard Lionel lui propose le mariage et demande sa main à sa mère. Lucie accepte sans hésitation. Ils se marieront à l'automne pour ne pas avoir à passer un autre hiver éloignés l'un de l'autre. Puisqu'elle travaille encore au magasin général de la famille, Lucie met de côté toutes les pièces de .50 cents qui y passent; c'était ce qu'elle avait fait dans le passé pour acheter sa machine à coudre Singer. Elle utilise la même méthode mais cette fois, c'est pour acheter sa robe de mariée.

Leur mariage eut lieu environ 2 ans après leur rencontre, le 20 octobre, 1943. Elle avait 26 ans, lui en avait 32.

La femme.

Puisqu'il n'y avait pas d'argent pour un voyage de noces, les nouveaux mariés emménagent avec les parents de Lionel, Arthur et Julie Verreault, sur la ferme familiale. Les parents déménageront à la ville environ huit ans plus tard, laissant la ferme à Lionel qui continuera à la cultiver jusqu'en 1981.

Puisque c'est une ferme, c'est une entreprise familiale et tout le monde partage les nombreuses tâches. Heureusement que Lucie n'est pas étrangère aux travaux de la terre et qu'elle aime le plein air. Pendant toute leur vie sur la ferme, Lucie et Lionel travailleront un à côté de l'autre. Des neveux et des engagés viendront se joindre à eux à différentes périodes de temps lorsque c'est nécessaire mais bientôt, ce seront les enfants qui viendront partager les travaux avec eux. Ils ont élevé sept enfants sur cette ferme et tous ont participé aux travaux, soit à travailler avec les animaux ou avec la machinerie utilisée pour les semences ou les récoltes. De plus, sous la supervision de leur mère, ils ont aussi appris à planter et entretenir un jardin potager et à participer à la cueillette des petits fruits sauvages, fraises, framboises ou bleuets, selon la saison. Même les grands cousins devaient faire la cueillette de petits fruits sauvages parfois, bien qu'ils tentaient de s'en

sortir d'une façon ou d'une autre, une fois même en remplissant leurs contenants au trois-quarts avec des feuilles avant de commencer à y mettre des framboises... Les enfants ne s'en sortaient pas si facilement!

Bien sûr, quand un couple vit et travaille ensemble à plein temps, il est très important qu'ils s'entendent assez bien. C'était le cas pour Lionel et Lucie. Les désaccords étaient rares et si un sujet devait être discuté, ils s'entendaient à régler ça derrière portes closes; ce n'était jamais fait devant les enfants. Ce qui veut dire que l'atmosphère familiale était sereine... jusqu'à ce que les enfants décident que les désaccords entre frères et sœurs pouvaient définitivement être réglés à haute voix, sans délai et en public!

La mère.

Du point de vue des enfants, maman avait une habileté toute spéciale à organiser et gérer le bon fonctionnement de la maison. Chacun avait ses tâches, avec l'option de se les échanger si on le désirait. Aussi il semble que chaque journée avait certaines tâches à accomplir. Par exemple, tous les samedis c'était le grand ménage de la maison : ramasser, passer la vadrouille, faire l'époussetage partout, en finissant avec le lavage des planchers. Maman était aussi efficace qu'un général d'armée mais elle pouvait faire tout ça sans élever la voix trop souvent et on ne questionnait même pas notre liste de tâches à accomplir. C'était une routine bien établie. C'était peut-être son exemple qui parlait le plus fort: elle n'était jamais à ne rien faire. C'était le ménage, le travail dehors, la préparation des repas, le cannage, la couture, etc. Elle était organisée et disciplinée et s'attendait à ce que nous le soyons aussi. Il n'était pas question de 'répondre', de manquer de respect ou d'utiliser des mauvais mots. Si elle élevait la voix, nous savions que c'était sérieux et qu'elle ne se répéterait pas trop souvent. Si nécessaire, les punitions infligées incluaient quelques minutes à genoux dans un coin pour réfléchir; ou une tape ou deux aux fesses. La 'strappe' était là, à la vue mais rarement décrochée sauf par les hommes qui aiguisaient leurs rasoirs. Papa laissait la discipline à maman mais parfois lorsqu'il était autour et que nous ignorions ses demandes, elle n'avait qu'à dire « Lionel, veux-tu leur dire... » et s'il baissait son livre et prenait sa 'grosse voix' de patron, il n'avait jamais à répéter la même instruction.

Aussi loin qu'on peut se souvenir, il n'y avait pas de radio qui jouait à journée longue quand nous étions jeunes puisque n'ayant pas d'électricité, il fallait ménager la 'batterie' pour écouter les nouvelles seulement. Mais ce que nous faisions pour avoir de la musique, nous chantions. Maman a toujours aimé chanter et elle était douée d'une bonne voix. Nous pouvons encore nous souvenir d'être tellement petits que nous étions assis 2 par 2 dans les chaises berceuses qui entouraient la cuisine et nous chantions avec elle pendant qu'elle préparait des tartes, ou préparait la nourriture. Aujourd'hui encore, certaines chansons comme 'Les cloches du Hameau', 'Souvenir d'un vieillard', 'Il faut croire au bonheur', et bien d'autres aussi, nous ramènent bien des années en arrière. Cette habitude de chanter a toujours duré, et les voyages en auto devenaient une autre chance de pratiquer nos chansons. Bien que si nous revenions à la maison tard le soir, c'était les prières qu'il fallait réciter en chemin de retour. Elle y tenait à ses prières, et pendant que nous grandissions sur la ferme, le chapelet en famille était réciter à tous les soirs avant le coucher.

Il y avait une autre chose que nous faisons en faisant du ménage ou du travail dans la cuisine quand nous étions un peu plus vieilles. Les mercredi soirs, le théâtre présentait des films en français. C'était une des sorties de papa et maman pendant l'été. Même si nous n'étions pas de la sortie, nous en profitions indirectement. Parce que, le lendemain avant-midi pendant que nous les filles faisons un peu de ménage ou aidions à la préparation du dîner avec elle, maman nous racontait le film -- en détails. C'est à croire qu'elle s'était peut-être rendue compte que plus elle nous racontait en détails, plus nous accomplissions de travail sans nous plaindre...? Elle était une bonne conteuse et personne ne quittait la pièce avant de connaître la fin de l'histoire.

Bien entendu, étant jeunes, on ne se rendait pas compte de la présence rassurante de maman, on prenait pour acquis qu'elle serait toujours là quand on revenait à la maison. Cependant, s'il arrivait qu'elle ne fût pas là quand l'autobus nous ramenait en fin d'après-midi, il nous manquait quelque chose. Après l'école, elle avait toujours une collation prête pour nous avant de passer aux tâches ou aux devoirs. On partageait nos expériences de la journée. Les rares fois qu'elle était absente pour une raison ou pour une autre, nous étions un peu perdus et il arrivait qu'on se chamaille sans savoir exactement pourquoi. Lorsqu'elle dut aller passer quelques semaines à l'hôpital pour la 'grande opération' avec certaines complications, elle nous manquait beaucoup quand on rentrait à la maison et avions vraiment hâte qu'elle revienne. C'est dommage que ce soit souvent l'absence d'une personne chère qui nous fait mieux l'apprécier.

A la retraite.

Éventuellement, les enfants sont tous partis l'un après l'autre de la ferme soit pour aller aux études, prendre des emplois à l'extérieur ou pour s'établir avec leurs nouveaux conjoints. Après avoir vendu les animaux, papa et maman se retrouvaient en semi-retraite. Ils ont commencé à voyager; certains étaient de courts voyages de quelques jours, visite de la famille et de la parenté, et d'autres un peu plus longs à travers le Canada. En 1981, après 38 ans de travail sur la ferme, ils la vendent au plus jeune des enfants, Roger, et déménagent dans un appartement en ville. Encore plus libres, ils continuent à voyager autour du pays mais vont aussi visiter la France et font plusieurs voyages organisés pour groupes aux États-Unis. Maman voyageait toujours avec son 'journal de bord' et gardait des notes copieuses tout au long de ces voyages, remplissant plusieurs calepins avec les détails de ce qu'ils visitaient et ses commentaires. Entre les voyages, la lecture avait toujours été le passe-temps favori de papa mais elle aussi devient une grande liseuse maintenant qu'elle en a le temps. De plus, lorsqu'elle n'a pas de notes de voyages à écrire, elle écrit quand même et met sur papier ses mémoires et souvenirs de jeunesse et décide même d'écrire l'histoire des deux familles, Cantin et Verreault. C'était toute une entreprise mais dans ses moments libres, écrire était une activité qu'elle aimait beaucoup et lui permettait de réfléchir sur les événements passés.

Après leur déménagement à Hearst, papa et maman deviennent membres du Club de l'Age d'Or; ils participent aux réunions, aux danses, au chœur de chant, jouent dans les équipes de quilles et s'impliquent dans l'organisation du club. Ayant toujours aimé acter dans les charades ou petites scénettes, maman aime beaucoup, avec ses sœurs, ses belles-

sœurs et les autres membres du club, se costumer pour certaines occasions et participer aux pièces de théâtre du club d'Age d'Or. Elle accepte finalement la présidence du Club et servira dans cette position pendant 4 ans avant de donner sa démission et de laisser la tâche à quelqu'un d'autre. C'est à son tour de participer aux activités sans avoir à en être responsable.

Lorsque la nouvelle résidence pour les retraités, la Résidence St. Paul, ouvre ses portes, nos parents sont parmi les premiers à y déménager. Maman devient présidente du comité des résidents un peu plus tard et pendant plusieurs années, gardent des notes détaillées des rencontres et activités; elle y ajoute de nombreuses photos de toutes les activités de la résidence et aussi des visites spéciales de politiciens et autres personnages publics. Depuis 2 ans ce remarquable cartable unique et plein d'informations est maintenant la propriété de l'Hôtel de Ville qui lui demanda de bien vouloir leur en faire don.

En avril 1993, maman perd son compagnon et meilleur ami. Papa rend l'âme à l'âge de 83 ans, a quelques mois seulement de leur 50^e anniversaire de mariage. Depuis plusieurs années, il devait occasionnellement subir certains traitements pour continuer à vivre confortablement malgré un cancer de vessie. La perte de son compagnon laisse un grand vide dans sa vie. C'est un temps très difficile pour maman mais peu à peu, elle recommence à s'occuper et à prendre part aux activités de la Résidence St Paul et du Club d'Age d'Or. Elle a 76 ans mais heureusement elle a encore son auto, ce qui lui permet de sortir de son logement et lui donne une certaine indépendance. Elle s'en sert régulièrement pour faire son magasinage, visiter les enfants, ses frères et sœurs et belles-sœurs. De plus, au cours des années qui suivent, elle fait plusieurs autres voyages avec les groupes d'ânés de la région. Éventuellement, plusieurs années plus tard, des problèmes avec ses yeux que les traitements ne peuvent pas guérir, limite certaines de ses activités. Elle qui a toujours tricote au cours des années puisqu'elle ne pouvait pas s'asseoir à ne rien faire (surtout des mitaines pour tous les enfants et petits-enfants et beaucoup de paires pour donner à ceux qui étaient dans le besoin) elle se rend compte qu'elle ne sera plus capable de continuer. Et malheureusement, une des décisions difficiles à prendre fut au sujet de son auto. À 91 ans, elle accepte qu'elle ne peut plus conduire et doit finalement vendre son auto.

Un peu plus tard, en 2010, elle se rend compte que sa santé et sa capacité diminuent et décide de faire application pour entrer au Foyer des Pionniers où elle pourra continuer à vivre indépendamment mais sans la responsabilité d'entretenir un logement et de préparer ses repas; surtout, elle aura la sécurité d'être dans un endroit public et en compagnie de personnel infirmier si elle en a besoin. Avec sa vue affaiblie et sa surdité qui empire, nous approuvons tous cette décision qui nous enlève beaucoup d'inquiétude la sachant maintenant en toute sécurité jour et nuit.

Rendue au Foyer, elle s'ajuste facilement à sa nouvelle vie et se joint aux activités sociales de l'établissement, jouent aux cartes, au bingo, assistent aux rencontres, aux conférences, aux divertissements et prend part aux exercices. Ayant toujours été physiquement active, lorsqu'elle ne peut pas sortir dehors, elle prend régulièrement ses marches dans les corridors. À un certain moment elle accepte – sous pression – d'utiliser

une marchette pour plus de sécurité et parce qu'elle a un peu de difficulté avec un genou qui lui donne du mal si elle marche sans support.

En juin 2013, dans sa hâte de se rendre à une activité de la maison, elle tombe et se casse une hanche. Elle est transportée à l'hôpital de Timmins par Air Ambulance où les médecins procèdent à un remplacement de hanche. Toujours par Air Ambulance, elle retourne à Hearst une semaine plus tard. C'était une situation inquiétante puisque plusieurs gens de cet âge ne se remettent pas d'un tel accident. Mais : encore une fois, son attitude positive et son besoin d'avoir une certaine indépendance entrent en jeu. Après quelques mois à se déplacer en chaise roulante à l'insistance du personnel infirmier, elle 'gradue' et recommence à se déplacer avec sa marchette. Sa hanche semble maintenant complètement guérie.

Maman a eu la chance d'avoir une constitution forte, une bonne santé et un besoin d'être active plutôt que de passer trop de temps à des activités sédentaires. Lorsque les travaux de la ferme n'étaient plus dans son quotidien, elle créa ses propres activités. Elle utilisa sa bicyclette jusqu'à l'âge de 70 ans, faisait ses exercices tous les jours, utilisait sa machine à ramer et marchait régulièrement, même une fois rendue au Foyer. Sa bonne nutrition, son intérêt aux activités physiques et sa discipline à faire des exercices réguliers ont sûrement contribué à sa bonne santé physique et mentale et à sa longévité. Mais maintenant, c'est encore cette douleur au genou qui la force à ralentir et lui rappelle régulièrement cette fameuse fouille en bicyclette quand elle était jeune... quand elle n'aurait jamais dû écouter 'les petits gars'...

Elle vient de fêter ses 97 ans...

Sa progéniture : 7 enfants;
 14 petits-enfants;
 17 arrière-petits-enfants.

Helene Verreault
Decembre 2013